

### **Zurban, 3 septembre 2003**

« Sax, Jazz et Mouise.

Élu meilleur soliste par le jury des Trophées du Sunside, le saxophoniste Sébastien Jarrousse, 28 ans, bouffe de la vache enragée. Portrait d'un musicien en galère à Paris.

Lors des Trophées du Sunside, au mois de juin dernier, un jeune et timide saxophoniste, au sein d'un remarquable groupe hard bop, a été plébiscité par les jurés et élu, à l'unanimité, meilleur soliste. Une évidence immédiate et indiscutable. A peine souffle-t-il dans son sax que Sébastien Jarrousse efface toute concurrence, en moins de trois mesures à quatre temps... Une ferveur, une force et en même temps une souplesse qui semblent tomber du ciel sans qu'on y prenne garde. Incroyable comme ce jeune homme, qui se révèle aussi pétri de doutes et de retenue, sait faire preuve d'une belle autorité dès qu'il embouche son instrument.

Vingt-huit ans, silhouette mince, Breton de Pénestin, petit village côtier, papa toubib et batteur amateur. Dans son parc, le gamin écoute Coltrane, Cannonball Aderley et Rollins. Bonne éducation à la maison où l'on est prié d'apprendre la musique. Les frères et sœurs travaillent déjà chacun leur instrument quand vient son tour. Un peu comme une victime désigne son agresseur, il choisit le saxophone sur photo, « parce que ça brillait comme un trésor ». Et voilà comment la passion et le travail l'entraînent jusqu'au conservatoire à Paris, là où les enseignes des clubs de jazz scintillent davantage que dans la nuit du Morbihan. Dans la capitale, il fait quatre ans d'études. À la fin de l'apprentissage, tout au moins celui des bancs de l'école, le plus dur est à venir. Jarrousse cultive humblement sa recherche d'un style. « Je commence peut-être à le trouver au soprano. Au ténor, il y a encore beaucoup à faire ». L'avenir paraît radieux mais pour l'heure, pas de contrat, pas d'agent, pas de maison de disques et peu d'engagements. Alors, le problème, c'est de vivre tout simplement. Il rame pour payer le loyer de son 23m2 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement qu'il partage avec sa compagne. Non pas facile d'être un jeune musicien de jazz en ce début de siècle à Paris, une ville dont la scène musicale fait payer cher le ticket d'entrée aux nouveaux venus. Quand on rechigne à forcer les portes, quand on ne la ramène pas trop, quand on ne fait pas de boniments, c'est carrément la galère, avec de fortes fluctuations du moral. Pour entretenir la flamme, Sébastien Jarrousse envoie aux maisons de disques les deux CD qu'il a enregistrés à ses frais avec plusieurs groupes, espérant au moins être entendu, à défaut d'être écouté. La parabole est un peu pathétique : il joue comme un furieux, souffle comme la sirène d'un paquebot, sonne aussi bien que nombre de ses jeunes pairs déjà célèbres, mais rien ne revient en écho. D'autres finiraient par se lasser. Pour lui et pour nous, on espère bientôt des lendemains qui chantent. »

Jean-Yves Chapperon